

Correspondances entre les trois champs d'Émile PINEL et le langage des nombres

Qui, de nos jours, a entendu parler de ce génial mathématicien passionné des sciences de la vie ? Très peu de monde en vérité. Ses travaux n'auraient-ils aucune valeur en biologie, voire même en ontologie, cette ultime science de l'être ? Rien n'est moins sûr. Au contraire, il se pourrait fort que la rigoureuse approche mathématique qu'il a développée soit le garant de certitudes, quant à la connaissance des mécanismes mis en œuvre par Dame Nature. Partant, il serait à la science ce que le mystique est au fait religieux.

Certes, un vieil adage affirme que *la géométrie n'est que le hors-d'œuvre de la science*. De même, il est possible d'objecter, paraphrasant saint Paul : « *Je ne suis qu'un airain qui résonne si — connaissant tous les mystères et toute la science — je ne mets pas en pratique la charité* » (1^{ère} Cor. XIII, 1 et 2). Toutefois, si science et conscience peuvent aller de pair, l'humanité ne s'en portera pas plus mal. Alors, de deux choses l'une : ou bien l'auteur s'est fourvoyé ou il a vu juste. Dans ce dernier cas, n'est-il pas souhaitable de mettre l'eau à la bouche de certains investigateurs par le biais d'autres disciplines, telles que la kabbale (ou cabale) et les sciences humaines ?

Le Sepher Yetsira (Le livre de la formation), selon Carlo Suarès

« *La cabale est la science de la structuration de l'énergie, telle qu'on la concevait en des temps reculés. Le Sepher Yetsira est le précis fondamental de cette science. Selon toutes les apparences, la pensée scientifique contemporaine, riche des acquisitions de la recherche, rejoint cet ancien mode de pensée sur des plans fondamentaux qui sont :*

- a) la recherche des structures et l'étude comparative des phénomènes en fonction de catégories de structures ;*
- b) la recherche de définitions basées sur la situation des phénomènes dans des ensembles ;*
- c) un classement analogique des phénomènes et la recherche de leurs rapports horizontaux.*

Notre époque retrouve ainsi l'esprit de la cabale, sans s'en douter, à la façon dont M. Jourdain faisait de la prose, et s'imagine inventer une toute nouvelle épistémologie. Mais celle à laquelle on pense n'embrasse encore que les sciences objectives. La connaissance de l'homme intérieur, de la conscience humaine, malgré les approfondissements qui caractérisent l'évolution de la psychologie, se heurte au mystère de l'être et de l'existant, et — à bout de course — finit par se faire ramasser, soit dans des mythologies, soit dans la notion chère à certains de nos plus illustres savants, que l'homme n'a aucun rôle dans l'univers.

La cabale, telle qu'elle est exposée dans le Sepher Yetsira (compte tenu de ses inévitables archaïsmes) comble ce vide de la pensée contemporaine, qui est en voie de devenir une cause de désordres psychiques et sociaux. Elle le comble au moyen d'une extraordinaire invention linguistique, dont il faut ici dire quelque chose.

Nos mots habituels n'ont aucun lien de réalité avec ce qu'ils désignent. Ainsi que le dit Ferdinand de Saussure, le « signifiant » bœuf n'a aucun lien avec le « signifié » : l'animal en question. Mais, conformément à une convention sociale, chaque mot d'une langue évoluée désigne avec exactitude un phénomène connu. Si le phénomène n'est pas connu, on le « définit » au moyen de termes se rapportant à des connus.

Si, toutefois, la cause d'un phénomène est inconnue, on n'a pas de mots pour la désigner. Or il se trouve que la cause des causes de tout ce qui existe (de l'univers et de la notion d'être) est inaccessible à ce langage, donc à la pensée, laquelle en est tributaire. Malades d'être mystères dans un mystère total, les psychés ont recours à des mots sans contenu, explications qui, faute d'expliquer quoi que ce soit, provoquent les stases cérébrales que sont les croyances religieuses.

*La cabale, au moyen de **signes** analogues à notre alphabet et à nos signes mathématiques, mais **dont les signifiés sont des données immédiates de la conscience**, pose des équations se rapportant à la vie et à l'existence dans les différentes sphères de la manifestation. Elle les pose de telle sorte que ces équations sont leurs propres solutions, car elles projettent le **mouvement** de leurs signifiés, d'abord dans la pensée, puis dans la psyché — à condition que celle-ci se présente à l'état de neuf.*

Au cours des siècles, la cabale a été perdue du fait des cabalistes eux-mêmes. Les meilleurs d'entre eux ont délibérément jeté un voile sur une connaissance qu'il était dangereux d'exposer. D'autres, moins avancés dans la gnose, ont confondu les signes des équations de cette science avec l'alphabet d'un idiome juif ; lequel s'est constitué en oblitérant ses origines ontologiques hébraïques. Ils se sont servi de cet idiome pour projeter sur l'antique connaissance (qui se réfère à Abraham et ignore Moïse) des interprétations touffues, obscures, extravagantes, qui n'ont rien de commun avec l'enseignement originel. Les historiens de l'école rationaliste du siècle dernier (qui fait encore autorité) n'y ont ajouté que de la confusion.

*La cabale a fini par devenir synonyme de ce qui est incompréhensible, mystérieux, occulte, mystique, magique, archaïque, absurde et inutile. Il est temps de déblayer : **notre époque a besoin de retrouver cette source.***

À cet effet, mieux vaut ne pas trop étudier l'idiome qui passe pour être la langue sacrée, mieux vaut ne rien savoir et ne rien croire, car la source est toujours neuve ».

Sur les nombres

Pour un esprit curieux et libre de nature, vouloir étayer de manière probante les analogies que suggèrent les travaux d'Émile PINEL offre des développements sans limite. En voici un survol rapide, grâce à la linguistique des *authioth*. Ces dernières, véritables *dynamigrammes*, ne sont rien moins que les soi-disant « lettres » de l'*alephbeith* hébraïque. Les aborder avec fruit ne nécessite aucune érudition particulière. Au contraire, celle-ci risque parfois de constituer un obstacle quasiment insurmontable. Associées chacune à un nombre, il faut et il suffit de **vibrer en harmonie** avec la dynamique de ce dernier. Extraite d'un ouvrage en cours de rédaction, l'étude présentée ci-dessous y contribuera. Elle suscitera ou non la curiosité. Dans le premier cas, il suffira d'un peu de bon sens et d'attention pour entrer dans le jeu, qui ne fait appel qu'à une grande sensibilité et à des connaissances élémentaires.

9	8	7	6	5	4	3	2	1
טית	חית	זין	וּו	הה	דלת	גמל	בית	אלף
Teth	Heth	Zaïn	Waw	Hé	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph

90	80	70	60	50	40	30	20	10
צדי	פא	עין	סמך	נון	מם	למד	כף	יוד
Tsadi	Phé	Ayin	Samech	Noun	Mem	Lamed	Kaph	Yod

900	800	700	600	500	400	300	200	100
ץ	ף	ן	ם	ך	תו	שין	ריש	קוף
Tsadi	Phé	Noun	Mem	Caph	Tav	Schin	Resch	Qôph

Dans chacune des cases, qui se lisent de droite à gauche, le gros caractère est l'initiale, volontairement grossie, de l'*auth* en plénitude.

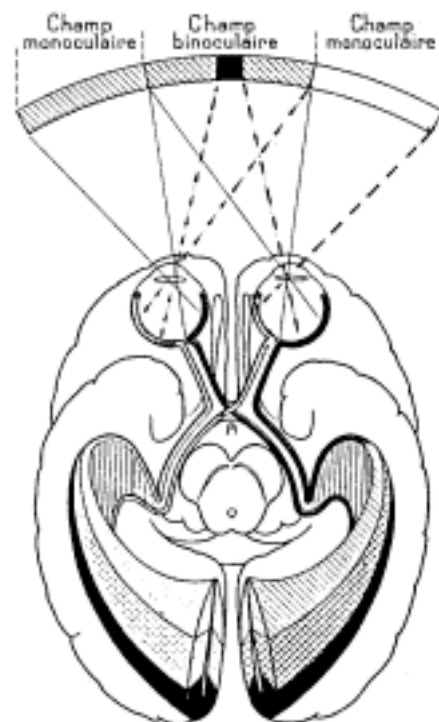
Exemple : א (aleph) s'écrit אַלף en plénitude.

Comparaison entre la forme du *Ayin* et le trajet des voies optiques, qui laisse à penser que l'aspect graphique des *authioth* ne doit rien à l'arbitraire et qu'elles pourraient bien être, comme l'affirmait Carlo SUARES, des données immédiates de la conscience.

Ayin signifie, entre autres : œil, voir, regarder, équilibrer, balancer exactement.



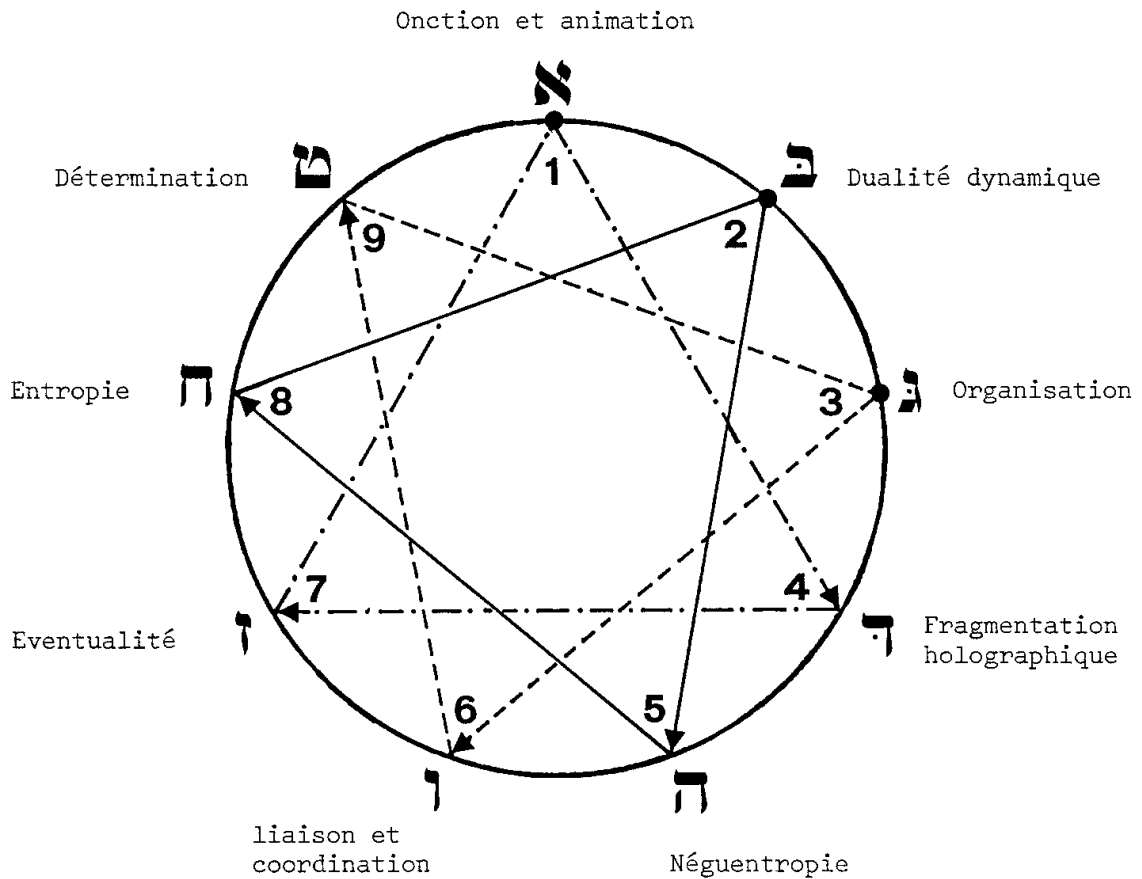
D'après Dominique AUBIER :
Le Principe du Langage
 Éditions du Mont-Blanc
 Genève – 1970



D'après A. DELMAS : *Voies et centres nerveux*. Masson – Paris – 1974.

« Il suffit de savoir compter jusqu'à TROIS »

(Adage antique)

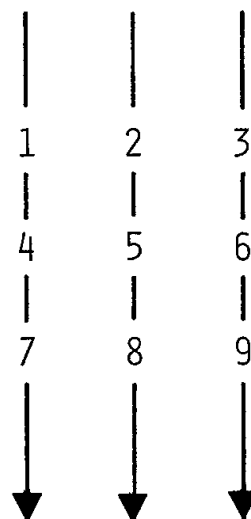


Aspect circulaire de la suite naturelle des 9 premiers nombres, montrant la formation des trois triades verticales ci-contre.

Dans chaque colonne, il existe un certain rapport entre les 3 facteurs.

Il en est de même pour la série des dizaines et celle des centaines.

Il suffit donc, effectivement, de bien percevoir ce que sont les 3 premiers de la série des unités.



FONCTION DES NOMBRES

1

Cause
Suscite
Procrée

2

Polarise
Accouple
Désunit

3

Tourbillonne
Organise
Véhicule

4

Fragmente
holographiquement
Miniaturise

5

Anime
Actualise
Déséquilibre

6

Coordonne
Intervertit
Transforme

7

Choisit
Risqué
Sélectionne

8

Potentialise
Virtualise
Équilibre

9

Accomplit
Conforme
Achève

*« L'intelligence est la faculté de dénombrer,
l'entendement est la Conscience du Nombre ».*

*« L'entendement est une connaissance innée
que l'intelligence ne peut pas comprendre ».*

Schwaller de Lubicz : *Le Miracle Égyptien.*
Champs-Flammarion N° 31. - Paris - 1978.



Après cet intermède, en vue de faire découvrir l'extraordinaire outil que constitue l'aspect qualitatif des nombres, revenons au triple champ de notre auteur. Tel qu'il le présente, il faut avouer qu'il ne « fait pas image ». En d'autres termes, seuls quelques mathématiciens rompus à l'abstraction la plus totale y retrouveront leurs petits. Quant au grand public, plus apte à ressentir des impressions qu'à « digérer » des concepts, il restera forcément sur la touche.

D'où l'idée, qui s'impose, de chercher une éventuelle analogie entre les propriétés des composantes H^2 , H^1 , H^3 (présentées dans cet ordre) et celle de certains nombres mis en correspondance. À titre d'exemple, postulons les relations suivantes :

<i>Authioth</i>	Les trois composantes du champ H de Pinel		
$\aleph = 1$	H^2	Fixe	Dans les calculs, champ précédé du i , symbole des imaginaires. Composante douée de mémoire et de propriétés, dont certaines n'appartiennent pas au domaine réel (tangibile ?) Renferme toute la programmation intracellulaire.
$\beth = 2$	H^1	Fixe	Champ magnétique, qui peut être considéré comme exécutant les ordres de H^2 transmis par H^3 .
$\beth = 700$	H^3	Mobile	Champ de transmission des ordres de H^2 à H^1 . Champ de forme intranucléaire. Successivement en contact avec les deux précédents. Doué de propriétés propres à chacun d'eux.

Champ H^2

Aleph en plénitude ($\aleph = 800.30.1$) signifie, entre autres, instruire (latin *instruere*) et éduquer (*educere*, mis pour *ex-ducere*), dont les « mouvements » centripète (*in*) et centrifuge (*ex*) sont inverses l'un de l'autre. Il correspond donc bien à une *programmation* susceptible de s'exprimer, au sens noble du terme. Par ailleurs, en tant qu'état **vécu** de conscience, l'unité ou invariant fondamental demeure à jamais ineffable, autrement dit indescriptible. Devant cette impossibilité foncière, la logique rationnelle (qui par nature nécessite la dualité) se révolte et comble ce manque en faisant appel à l'imaginaire. D'où la notation adoptée par Émile PINEL.

Champ H^1

Beith en plénitude ($\beth = 400.10.2$) est une maison, dont la fonction de base est d'engendrer une séparation, une « membrane » entre extérieur et intérieur. Le mot *genèse*, en hébreu, commence par un *beith*. Dans le monde manifesté, la dynamique des inverses (la dualité) s'exerce en permanence, en une perpétuelle recherche d'équilibre toujours remis en question. Elle se nomme **métabolisme** en biologie, avec ses deux phases indissociables de désorganisation répulsive et d'organisation attractive. Dans le monde inorganique, les pôles d'aimants de mêmes noms et de noms contraires montrent ces deux tendances. D'où le choix, par Émile PINEL, du terme *magnétique*. En résumé, **le deux polarise, désunit et accouple**

(au besoin, consulter à nouveau la table *Fonction des nombres*). Il exécute donc bien les ordres reçus de la Source.

Champ H³

Noun en plénitude (יָנוּן = 700.6.50) est un verbe, qui traduit à la fois pulluler et dépérir. Ces deux prérogatives résultent d'une multitude de choix possibles offerts par le *sept*, ici à l'échelon des centaines. En effet, la sélection d'un élément **retenu** s'exerce au détriment de tous les autres **rejetés**. Cette dualité desdits inverses soulignés ramène au *deux*, puis à l'*unité* dont ce dernier découle. Ce *noun* (יָ = 700) est donc bien « en contact avec les deux précédents, doué de propriétés propres à chacun d'eux ». « Champ de transmission des ordres de H² à H¹ », il va localiser cette sélection et — *ipso facto* — exprimer une forme. C'est bien ce que précise notre auteur.

Il semble donc qu'une certaine pertinence se manifeste dans les rapprochements ci-dessus. Si, par bonheur, la combinaison des trois signes graphiques prenait un sens dans ce qui est devenu, bien plus tard, la langue vernaculaire construite sur les *authioth*, il y aurait alors matière à peaufiner la comparaison. Qu'en est-il ?

Au nom du Père, et du Fils...

Av (אָב = 2.1) est un père, un principe. *Ben* (בֶּן = 700.2) est un fils. Quant à l'ensemble *Even* (אֶבֶן = 700.2.1), c'est une pierre. Ici ne s'agirait-il pas, au choix, de la *pierre philosophale* ou de la *pierre d'angle*, mise au rebut par certains bâtisseurs (Matt. XXI, 42) ? Suivant les travaux menés par le Docteur Gustave LE BON dès le début du vingtième siècle, tout minéral — donc toute pierre — est plus ou moins radioactif, source d'ionisation.

Or, cette dernière, en hébreu, s'énonce *yinoun* (יָינוּן = 700.6.50.10), tandis qu'un ion se dit *yion* (יָיוּן = 700.6.10), qui traduit aussi pigeon mâle ou colombe. Dans l'iconographie, chacun sait que ce volatile incarne le Saint-Esprit. L'expression *Au nom du père, et du fils, et de la pierre* deviendrait donc celle, bien connue, de la liturgie.

En tout cas, pour rester dans les hypothèses audacieuses, pourquoi ne pas postuler que les trois champs de PINEL seraient, dans le domaine scientifique, ce que ladite expression est au patrimoine religieux ?